

## "L'Assassinat de Jumonville"

(Suite de la 1ère page)

soldat comme lui, habitué dès son bas-âge au métier des armes, (il n'avait alors que 21 ans et déjà il était lieutenant-colonel), un soldat comme lui, dis-je, devait savoir, qu'on n'entre pas en guerre sans mettre son adversaire en demeure d'une façon formelle. Washington avait-il reçu une mise en demeure? En avait-il envoyé une à ses adversaires? Non, il n'y avait rien qui pût lui faire croire de quelque façon que ce fût que les hostilités étaient réouvertes, et partant rien qui pût lui permettre de traiter les Français en ennemis. La guerre est un duel entre gens d'honneur, et on ne doit jamais s'écarter des règles que les nations policées ont établies comme une barrière infranchissable contre les instincts sauvages et barbares.

Avant de tirer sur les Français comme sur des lions pris au piège, Washington aurait dû d'abord s'assurer qu'ils n'étaient pas animés d'intentions pacifiques. Qu'avait-il à craindre? Il avait avec lui près de 600 hommes et les Français n'étaient qu'une poignée, trente tout au plus. Est-ce que par hasard cette petite troupe avait tellement émoussé son courage qu'il aurait craint de lui parler autrement qu'à coups de fusil? Mais ceci est un argument de fait, passons maintenant à l'argument de droit.

Un auteur américain, Wharton, a défini ainsi l'état de guerre: "Il y a, dit-il, guerre proprement dite lorsque toute une nation est en guerre avec une autre, et que tous les individus qui forment une des deux nations ont la permission de commettre à l'égard de tous les individus qui forment l'autre nation, des actes d'hostilité dans les limites permises par les lois de la guerre".

Cette définition de la guerre, tirée du droit international américain d'aujourd'hui est en tout semblable à celle du droit anglais, en vigueur du temps de Washington.

Voyons si cette définition s'accorde avec les événements.

Les deux nations tout entières étaient-elles en guerre? Non.

Washington ne peut montrer aucune instruction de son gouvernement lui ordonnant de traiter "tous" les Français en ennemis. Bien plus la rebuffade qu'il avait reçue des gouverneurs des autres possessions anglaises, lorsqu'il leur demanda des secours pour son expédition semble prouver d'une façon irréfutable que sa conduite n'avait pas leur approbation. C'est donc de sa propre initiative qu'il s'était mis en campagne.

Quant au commandant français, le sieur de Contrecoeur, il ne saurait y avoir de doute à son sujet. Ses instructions, si l'on en croit l'abbé Ferland, lui recommandaient "d'agir avec beaucoup d'honnêteté envers les anglais, mais de s'opposer aux établissements qu'il voudraient faire à l'ouest des Alleghans" (1) Cela n'équivaut pas je crois à une déclaration de guerre, et Contrecoeur ne faisait que se conformer à la lettre de ses instructions en envoyant ainsi Jumonville en parlementaire.

Mais il y a plus. Non seulement Washington avait toutes les raisons de croire que la mission de Jumonville était toute pacifique, mais il avait même été témoin de signes et de gestes sur la portée desquels il ne pouvait se tromper.

En effet lorsque Jumonville se vit entouré par les soldats anglais il manifesta d'une façon non équivoque son désir de parler.

(1) Ferland, E 11, P. 505.

(A Suivre)

## Monsieur le juge Mathieu

Monsieur le juge Mathieu, Doyen de la Faculté de Droit, a été victime d'un accident, jeudi soir dernier. Il s'est fracturé une jambe à deux endroits.

Les étudiants de Laval et en particulier, les étudiants en droit ont été péniblement affectés par cette nouvelle.

Tous forment des vœux pour le rétablissement de leur dévoué professeur et son prompt retour parmi eux.



PRESCRIPTIONS HYGIENIQUES QUI DOIVENT ACCOMPAGNER LES EXERCICES PHYSIQUES, PAR LE Dr. HENRI LASNIER

10.—Travailler au grand air est l'idéal, la caractéristique de toute méthode rationnelle. —Une éducation physique complète ne peut se faire en chambre, ou dans un gymnase fermé.

Il y a des circonstances telles que: pluie battante, neige, froid extrêmement vif, où les exercices ont forcément lieu à l'intérieur, où il faut même fermer pendant quelque temps au moins, toutes les issues. Dans ces cas sans refroidir trop complètement l'appartement on doit renouveler souvent l'air.

20.—Les exercices physiques ne doivent pas avoir lieu immédiatement après les repas.—Dans le cas de travail modéré, un intervalle d'une heure est suffisant pour les enfants. Mais chez les adultes, il convient d'attendre beaucoup plus longtemps.

Chaque fois que l'on veut se livrer à des exercices violents, ou produire de grands efforts, il est préférable d'attendre la fin de la digestion, c'est-à-dire 3 ou 4 heures. Mais il ne faut pas non plus le matin, à jeun, exécuter un travail considérable.

30.—Avant le travail, il est indispensable d'enlever tous les vêtements inutiles et gênants.—La meilleure tenue est la suivante: La torse nu, un pantalon de toile, court ou long, maintenu par une ceinture légèrement élastique. Les chaussures légères ou simplement pieds nus, suivant les circonstances atmosphériques, les dispositions personnelles du moment, ou encore le genre d'exercice à exécuter, ajouter un tricot de laine ou de coton, ou une chemise molle.

En ce qui concerne particulièrement les exercices élémentaires, les vêtements ne permettent en aucune manière de contrôler la correction des mouvements.

Le travail exécuté, le torse nu, est indispensable pour apprendre le mécanisme des mouvements: il permet de juger de l'aspect extérieur du corps, de voir quelles sont les parties faibles ou mal développées, de constater les défauts ou déformations.

Dans un travail collectif, ce genre de travail permet aux sujets de s'étudier réciproquement, de constater les progrès de leur développement extérieur, et d'apprendre sur le corps lui-même le jeu et le rôle des différents muscles. Lorsqu'on exécute seul les exercices élémentaires, il y a intérêt à travailler devant un glace de grandeur suffisante pour qu'on puisse se contrôler soi-même.

40.—Il est de toute nécessité pour éviter les refroidissements, après le travail, que les vêtements ne soient jamais mouillés par la sueur.—Il faut donc se dévêtir suffisamment ou avoir des effets de travail spéciaux.

Plus on est vêtu, plus on entre facilement en transpiration. (Dans le cas d'obésité où il y a intérêt à faire transpirer, on recommande le tricot (sweater). Mais les vêtements mouillés par la sueur, non seulement sont la principale cause des rhumes et des bronchites, mais encore ils laissent au corps une impression très désagréable.

Celui qui a éprouvé cette impression cherche tout naturellement à en éviter le retour, s'il est trop vêtu ou si on l'oblige à être trop vêtu, en fournissant, lorsqu'il travaille, des efforts moins violents.

Une tenue légère évite ces inconvénients et excite en outre l'organisme à produire du travail.

(A Suivre)

## Feue Madame N. Pérodeau

Nous avons appris avec un bien vif chagrin la mort de Madame N. Pérodeau, l'épouse de notre Professeur de Procédure Notariale, à la Faculté de Droit, l'Hon. N. Pérodeau.

A la famille éprouvée, l'"Etudiant" offre ses condoléances les plus respectueuses et les plus sincères.

## Nationoscope

FONY L'ESPION, DRAME EN 10 TABLEAUX PAR L. GUYON

Il est ennuyeux pour un carabin d'être collé à un examen, pour un professeur de se faire huer, pour un conférencier myope d'oublier ses lunettes; il est ennuyeux pour une cantatrice d'avoir le rhume de cerveau, pour une actrice d'être laide et sans talent, pour un directeur de se faire taper dessus; il est ennuyeux pour un mari de payer la couturière de sa femme et pour un amant de se sauver par la fenêtre en oubliant ses chaussures; il est ennuyeux pour un collègue de se faire pincer quand il embrasse la cuisinière; il est ennuyeux d'avoir un bouton sur le nez et d'en manquer à son pantalon, le soir où l'on va rendre visite à sa bonne amie; il est ennuyeux d'avoir des cors aux pieds quand on va au bal; il est ennuyeux de monter en tramway, vers six heures du soir, parce que ça sent mauvais et que le véhicule encombré ne vous dépose jamais à destination; il est ennuyeux de souper avec une femme et de ne pouvoir régler la note; il est ennuyeux pour un juge de souffrir de (cystite,) au tribunal, et pour un amoureux d'avoir la colique, en plein salon.

Evidemment, toutes ces choses et bien d'autres encore sont fort désagréables, mais aucune d'elles n'est comparable à l'embêtement prodigieux qu'éprouve un chroniqueur dramatique quand, au lever de rideau du 1er acte, il sent une bonne petite puce lui escalader gentiment les tibias.

Rien ne saurait décrire la difficulté angoissante qu'il a de suivre l'action de la pièce et le jeu des acteurs en même temps que la lente progression ascensionnelle de ce "grain de tabac à ressort".

Mon épiderme, peu habitué à ce genre de caresse, en fut terriblement mortifié et conserve encore, à l'heure où j'écris, les marques rougeaudes des embrassements incendiaires de cet insecte domestique.

Une douleur cuisante—que je ne connaissais pas encore—m'obligea de quitter la salle, au commencement du spectacle.

Je gagnai précipitamment mon domicile et tout en me plongeant dans l'onde tiède, je regrettai de n'avoir pu retransmettre à mon agréable voisine de fauteuil l'intéressant cadeau qu'elle m'avait offert sans que je lui en eusse, préalablement, octroyé la permission. Cette bonne administration m'avait logé, dans la galerie, à deux pieds du plafond, parmi les braves et crasseuses gens du peuple qui exhalent une toute autre odeur que celle de leur honnêteté proverbiale.

Et ces relents suaves flottaient dans une température tellement élevée que je n'aurais jamais cru qu'une puce eût pu y respirer.

Ce sont les petites misères et les petites contrariétés du métier!...

Je regrette cette malencontreuse aventure qui m'empêche de vous dire un bien immense de ce drame historique, en 10 tableaux, fabriqué par un compatriote, noble disciple et heureux imitateur du maître Ponsard du Terrail.

J'aurais voulu louer cette oeuvre, témoignage inéluctable de la verdeur et de la puissance de notre génie national, et qui n'a malheureusement qu'un tort: celui d'être écrite en prose.

G. DELOBELLE.

—L'alcoolisme fait de nos jours plus de ravages que n'en font la Peste, la Famine ou la Guerre.—GLADSTONE.



Toujours pratique, l'ami Ulysse (celui qui ne partage pas sa provision de tabac canadien). Il s'est promis d'acheter une caisse de bouteilles d'EAU DE RIGA, comme cadeau de fête à "sa chère". Demandez-lui pourquoi. Je ne puis plus entendre la musique de ses intestins en travail, répond-il.



"LA FORME LA PLUS PURE  
SOUS LAQUELLE LE TABAC  
PEUT ÊTRE FUMÉ."

Lancet.